



Charlotte et le Douanier Rousseau

De Thibaud Guyon



Charlotte soupire. Elle voudrait visiter l'exposition mais les mondantités s'éternisent.

« Cher Monsieur Rousseau, je suis votre plus fervent admirateur. » déclare le personnage avec un fort accent, allemand.

« Ah bon ? fait le peintre, pourtant, nous ne nous connaissons pas... »



« J'aimerais être votre ami, monsieur Rousseau ! Et je me propose d'organiser une exposition particulière de vos œuvres. »

« Ça alors ! » s'exclame Rousseau.

N'y tenant plus, Charlotte entraîne son frère à l'écart, attiré par d'étranges clameurs qui se font entendre non loin de là. Aucun cirque ni clown et pourtant c'est un tonnerre de rires.

Charlotte voudrait bien partager l'hilarité collective... Les enfants se glissent sous un rideau qui leur livre accès à l'exposition proprement dite. Et voici ce qui s'offre à leur vue... Des dizaines et des dizaines de visiteurs sont massés là, se contorsionnant et s'esclaffant.





Charlotte et le Douanier Rousseau



Une cohue insensée, venue savourer l'attraction du jour et s'offrir une tranche de rigolade en se moquant des œuvres du Douanier Rousseau !

Le lendemain, le peintre est chez lui, tranquillement occupé à sa tâche. Charlotte arrive encore toute retournée : « Tu sais, Henri, hier les gens riaient devant tes tableaux, j'en aurais pleuré... »

« Tu aurais eu tort, ma petite Charlotte, répond Rousseau d'un ton serein, la peinture est une discipline joyeuse. »



« N'empêche, ils se moquaient ! » insiste la fillette.

« Et alors ? Il y a longtemps qu'on me traite de naïf, ce n'est pas bien grave, je t'assure. »

Pas trace d'amertume dans le regard du peintre.

« As-tu remarqué, poursuit-il, que, dans l'un de mes paysages, j'ai représenté un aéroplane ? »

« Non » reconnaît la fillette.

« Regarde, j'ai pris pour modèle cette photo trouvé dans le journal. C'est la machine volante d'un Américain, un certain Mr Wright, qui est resté des heures en l'air, comme un oiseau. Tu te rends compte ? Et voilà ! Tout ce qui peut faire rêver les gens, je le mets dans mes tableaux. »

